



« L'ALTO DANS L'ÂME »

Née en Islande, Erla Jonasdottir a choisi la Bourgogne du Sud pour exercer son art : la lutherie. Dès sa jeunesse, elle est attirée par la musique et elle pratique le violon pendant quatorze ans avant de se prendre de passion pour son grand frère : l'alto.

Lorsque l'envie de se plonger au cœur de l'instrument lui vient, c'est à Londres qu'elle part faire ses études de lutherie. Diplôme de luthier en poche, elle exerce tout d'abord son métier dans son pays d'origine de 1982 à 1989. A ce moment-là, ils ne sont que deux à pratiquer cet art dans ce pays. Puis, les hasards de la vie et la proximité de Pascal Cranga, luthier bien connu, l'amènent à s'installer en France, tout d'abord à Bergesserin puis à Sainte-Cécile.

Et c'est dans son petit atelier que prennent vie violons, altos, violoncelles et contrebasses, car plus qu'un métier, la lutherie est avant tout une passion requérant patience, méticulosité et précision dans chacune des étapes de la fabrication.

La première étape sera le choix des bois : érables et épicéas en provenance du Jura, des Pyrénées ou des Balkans seront nécessaires à la fabrication de la « caisse » de l'instrument, mais il faudra entre cinq et sept ans de séchage pour qu'ils puissent être prêts à



se transformer en instruments. D'autres bois, plus exotiques, comme l'ébène, le palissandre ou le buis seront transformés en chevalets, chevilles, ou bien en touches (partie dure sous les cordes) sous les mains expertes d'Erla.

Et ce n'est pas moins d'une bonne vingtaine d'étapes qui seront nécessaires à la fabrication, à l'assemblage et à la finition des quelques quatre-vingts pièces qui constituent chacun de ces instruments à cordes.

Pour cela, il faudra être patient et compter entre trois et cinq mois, selon la taille de l'instrument souhaité. La touche finale, très importante et très longue, sera le vernissage, entre sept et quinze couches peuvent s'avérer nécessaires pour une finition parfaite.

Les outils utilisés en

lutherie traditionnelle sont les mêmes depuis l'apparition de l'alto et du violon au XVI^e siècle : rabots, canifs, gouges, scies et autres limes sont toujours présents dans l'atelier des luthiers contemporains. Même la colle, nécessaire à l'assemblage des différentes pièces, est toujours confectionnée à partir de peaux de lapins ou d'os de différents poissons.

Si la création d'instruments est la part la plus prestigieuse du travail de luthier, il ne faut pas négliger pour autant tout le travail de restauration sur des instruments qui ont eu à subir l'épreuve du temps. Ici aussi, Erla met tout son savoir-faire à redonner vie à des violons ou des altos retrouvés, agonisant dans des greniers.

Erla Jonasdottir expose peu. Vous pouvez lui rendre visite au cœur du village de Sainte-Cécile, dans son atelier, où plane l'ombre des premiers maîtres luthiers que sont Amati et Stradivari.



Pour la contacter :

Erla JONASDOTTIR

« Village » 71250 SAINTE CÉCILE Tél. : 03 85 50 84 78 e-mail : erlabj@club-internet.fr

Révélee en 2004 par
Catherine DELPEUCH
musicienne